Othello et *Le Marchand de Venise* au Globe, Londres, Juin 2007 (Chantal Schütz)

Consacrée au thème "Renaissance + Revolution", la saison 2007 du Globe se concentre pour l'instant sur les pièces vénitiennes, avec une mise en scène de facture assez classique d'*Othello*, comme le souligne Kate Kellaway dans sa critique du [The Observer](#), "This is a hands-free Othello. Its director, Wilson Milam, creates the illusion of scarcely directing at all." La production est servie par un excellent Iago (Ian McInnery) et un Othello (Eamonn Walker) plus connu pour son rôle dans la série télévisée *Oz* que pour ses prestations théâtrales, mais qui n'en démontre pas moins une remarquable présence scénique, faute d'avoir un timbre ou un placement de voix approprié à la scène ouverte du Globe. Paul Taylor décrit en ces termes sa diction dans [The Independent](#): "His is not a melodious instrument and you lose any sense of Othello drinking in the sound of his magniloquence and hence of an outsider who defensively has come to believe his legend." L'analyse des personnages ne semble pas poussée assez loin par les choix de mise en scène, qui confine presque toute l'action à l'avant du plateau, utilisant volontiers la cour pour les entrées et sorties mais assez peu la profondeur de la scène, sauf pour les moments d'action collective (le Sénat, la beuverie). Ce choix est tout à l'avantage du personnage de Iago, qui se pose en maître de l'action dès son premier monologue, entièrement tourné vers le public: "What he does do though, exceptionally well, is exploit the Globe's intimacy. Because we are privy to his plots, McInnery has only to turn his head away from other characters to admit us to his inner diabolism." écrit Michael Billington dans le [Guardian](#). Je n'irai pas jusqu'à regretter comme lui le choix du costume Renaissance - certes nous pouvons moins aisément identifier les relations hiérarchiques par le vêtement, mais il serait facile de la faire par les attitudes, or cette recherche n'a pas encore été faite réellement au Globe. Mais il est vrai aussi que cette production délaisse toute référence à la relation homoérotique entre Othello et son enseigne, ignorant toutes les mises en scène récentes qui en font le noeud de l'action, sans parler de la complexité des rapports entre Iago et Emilia ou Brabantio et Desdemone. Finalement, le portrait le plus réussi est celui de Roderigo, joué par un tout jeune acteur qui en met en valeur la fatuité presque touchante du personnage et suggère même une certaine attirance pour Iago.

La production du *Marchand de Venise* n'échappera pas aux mêmes critiques: suggérant effectivement une relation amoureuse entre Bassanio et Antonio dans la première scène, elle ne développe en rien cette piste, pas plus que celle que les chrétiens soient de jeunes chasseurs de dot sans conscience ou que Shylock soit une victime de son statut social. Au contraire, dans la grande tradition de la mise en scène de Komissarjevsky à Stratford dans les années 30, elle fait la part belle aux joies du carnaval et à l'image mythique de Venise, s'offrant le luxe de

construire un pont au milieu du parterre, transformant le balcon en palais vénitien, et jouant pendant 10 bonnes minutes avant le début de l'action à transformer le Globe en marché établi sur le quai d'un canal. Insouciant et légère, la mise en scène exploite mieux que la précédente les possibilités de la scène et du parterre, ses acteurs secondaires ont une diction moins ampoulée, mais on a l'impression que l'infinie variété du talent de John McEnery est sous-exploité, tant il semble rester d'un bout à l'autre de son rôle dans le seul registre de la colère. Ici encore c'est un personnage souvent délaissé, Lorenzo, qui est le mieux servi, et qui donne toute sa poésie à l'acte V, aidé par le fait que la nuit tombe précisément au bon moment à Londres en juin, et soutenu par des choix musicaux de grande qualité: entendre le "Flow my tears" de Dowland, chanté pianissimo sur scène pendant une bonne partie de la scène, donne enfin tout son sens au vers de Jessica: "I am never merry when I hear sweet music".